

Bora Bora, centre politique

L'histoire de Bora Bora est inséparable de celle des îles que Cook appela îles de la Société en raison de leur proximité géographique et avant que cette appellation ne fût étendue à tout l'archipel dont Tahiti est le centre. L'ancien nom de Bora Bora était Vavau tout comme celui de Raiatea était Havai'i et celui de Tahaa 'Uporu. Sir Peter Buck explique qu'au cours de leur migration les Polynésiens recréèrent aux îles de la Société l'univers qu'ils connaissaient auparavant : Savai'i et Upolu aux Samoa occidentales ne sont que la forme samoane de Havai'i et 'Uporu ; et Vavau désigne aussi le groupe nord des îles Tonga.

Histoire légendaire

Firi-a-mata-o-Vavau est le nom du premier guerrier connu de l'île. Grand navigateur, il fit alliance par mariage avec Havai'i, Rarotonga (îles Cook), Te Aotearoa (la Nouvelle-Zélande), Nukualofa (Tonga). Selon Tati Salmon, frère de la reine Marau et grand-chef de Papara, un de ses fils alla à Oahu (Hawaii) et un autre prit femme à Vaiari (Papeari), siège de l'important *marae* Farepua de Tahiti, auquel se rattacha la puissante famille des Teva.

A la naissance de Firi-a-mata fut construit à Bora Bora le *marae* Vaiotaha en l'honneur de Ta'arua. On sait, toujours selon Tati Salmon, que Vaiotaha était allié à trois autres *marae* dont Matairea à Maeva (Huahine), et Vaearai à Opoa (Raiatea) ces quatre *marae* constituant selon l'auteur les "quatre *marae* capitaux", et Vaiotaha occupant parmi eux le rang le plus élevé.

On a vu, à propos du *marae* Taputapuata, que selon notre auteur, le *marae* Vaearai fut déplacé de l'intérieur de la vallée d'Opoa sur le promontoire au débouché de cette vallée, reconstruit sous le nom de Taputapuata et toujours dédié à Ta'arua. En revanche, selon sa sœur la reine Marau, Vaearai était le *marae* fondamental d'où fut issu le *marae* Vaiotaha de Bora Bora et, à partir de ce dernier qui fut détruit, Marotetini ou Farerua (Deux-maisons, *rua* étant en langue tahitienne le numéral deux archaïque) ; une pierre de Vaiotaha avait servi de pierre de fondation pour ce dernier *marae*. Dans "Tahiti aux temps anciens", le *marae* Vaiotaha est considéré comme descendant du grand *marae* d'Opoa à Raiatea.

Marotetini ou Farerua fut édifié à Bora Bora pour consacrer l'alliance de Te-Fatu (littéralement : le seigneur), prince de Rotuma, île polynésienne au nord-est de Fidji, avec une fille de la famille royale de Bora Bora titulaire de Vaiotaha. T. Henry dit aussi que l'île de Bora Bora participait aux réunions "internationales" dont Opoa et son *marae* Taputapuata étaient le centre et qui regroupaient deux alliances, l'une unissant Huahine, Tahiti, Moorea, Maiao et les îles Australes, l'autre associant Bora Bora, Tahaa, Maupiti, Rarotonga et Te Aotearoa.

Un centre politique rival de Raiatea

Les différentes sources qui font autorité (Marau, T. Salmon, T. Henry) affirment que les chefs de Raiatea recevaient sur leur *marae* d'Opoa le *maro'ura*, ceinture de plumes rouges, comme insigne de suprématie, tandis que ceux de Bora Bora recevaient sur le *marae* Vaiotaha le *maro tea*, une ceinture de plumes blanches ou jaunes, instrument semblable de suprématie. A Tahiti, cette dualité de la suprématie entre les deux insignes existait aussi : les chefs de Vaiari (Papeari), tenants de titre du *marae* Farepua qui passait pour le principal, sinon le plus ancien *marae* de l'île consacré à Ta'arua, recevaient un *maro tea* comme insigne de suprématie. Au moment de l'arrivée des premiers Européens, ces chefs se trouvaient inclus dans une unité politique gouvernée par les chefs Teva de Papara, lesquels Teva avaient d'une part uni les deux familles de Papeari et de Papara par une alliance matrimoniale qui leur donnait ainsi des droits sur Farepua et le *maro tea*, et d'autre part avaient obtenu d'Opoa un *maro'ura* qui leur donnait un titre suprême sur Tahiti (l'on sait que leur défaite à Papara en décembre 1768 leur fit perdre ce *maro'ura* au profit du jeune et futur Pomare I^{er} qui en fut revêtu peu après sur le *marae* Atahuru, à Paea).

Selon une autre tradition, le *maro'ura* était (ou devint) un emblème de suprématie politique pour les *ari'i nui* (grands chefs, chefs

suprêmes qui étaient dits *ari'i maro'ura*), tandis que le *maro tea* était (ou devint) un emblème de suprématie religieuse pour les grands prêtres (*tahua pure rahi*, littéralement grands faiseurs de prières). Historiquement, il semble, si l'on suit l'historien Eugène Caillot, qu'une suprématie du *maro'ura* sur le *maro tea* s'établit à la suite de la défaite par le chef suprême de Raiatea d'un prince de Vaiotaha, de Bora Bora, lequel vaincu donna sa fille unique au chef vainqueur (toujours le souci pour le vainqueur par les armes de consolider sa victoire par une alliance permettant d'acquérir des droits sur le *marae* détenu par le vaincu).

Des luttes pour des symboles

Dans "History and Culture in the Society Islands", E.S.C. Handy dénombre huit districts à Bora Bora, dont Nunue, district de l'actuel chef-lieu Vaitape, où se trouvait le *marae* Vaiotaha, et Anau, l'actuel district de la côte est. Le recueil de T. Henry en énumère également huit mais en faisant apparaître Faanui, "la grande vallée", qui s'épanouit largement au fond de la baie du même nom et à l'entrée de laquelle veille, sur la rive sud, le *marae* Marotetini ou Farerua.

Les traditions recueillies au XIX^e siècle soulignent la rivalité des grandes familles basées sur les *marae* Farerua et Vaiotaha et opposant Faanui à Nunue et Anau. Ainsi qu'on l'a vu précédemment, l'homologie des termes et des situations, le parallélisme des

Bora Bora : carte des districts actuels et des sites archéologiques.

Les *marae* étaient beaucoup plus nombreux dans le Bora Bora des temps anciens, mais la plupart ont disparu, et peut-être plus qu'ailleurs en raison de l'exiguïté des surfaces habitables.

● roches gravées (pétroglyphes)

● fortifications

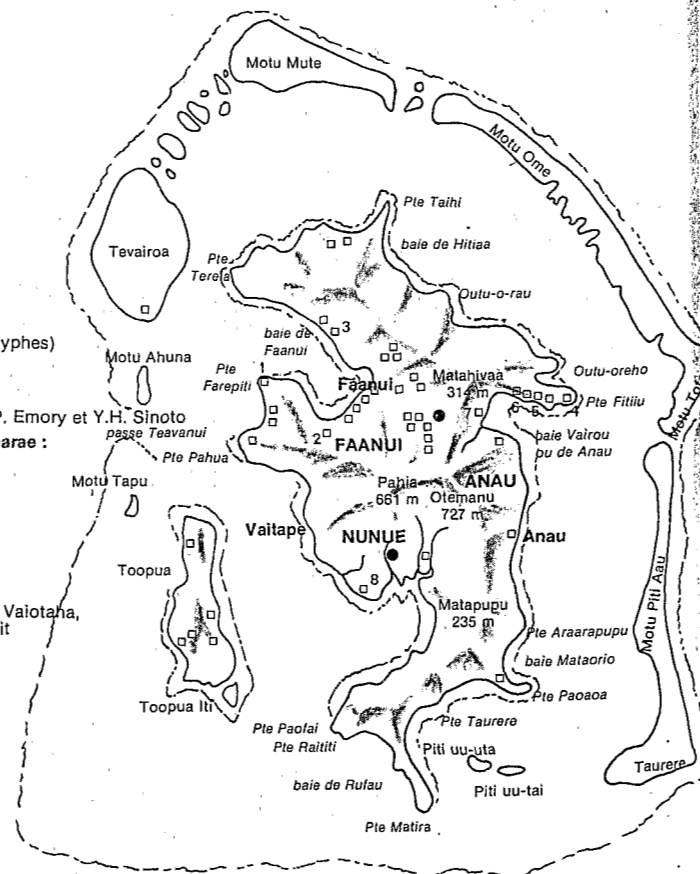
□ *marae* recensés par K.P. Emory et Y.H. Sinoto

passé Teavanui

Noms des principaux *marae* :

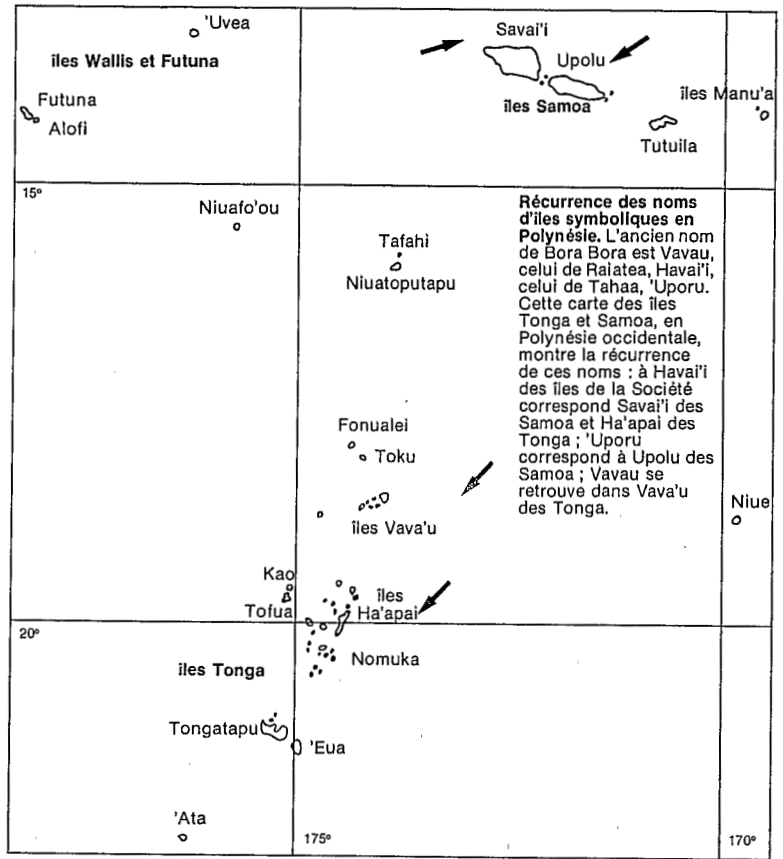
- 1 Farerua ou Marotetini
- 2 Taianapa
- 3 Fare-opu
- 4 Aehautai
- 5 Manunu
- 6 Fare-ra'i
- 7 Nonohaura
- 8 emplacement du *marae* Valotaha, depuis longtemps détruit

L'importance du *marae* Vaiotaha explique la place qu'il occupe dans de nombreuses légendes. L'une dit que c'est là que le grand dieu 'Oro rencontra une épouse idéale, après que ses sœurs en aient vainement cherché une pour lui, dans les autres îles de l'archipel et jusqu'à Tahiti.



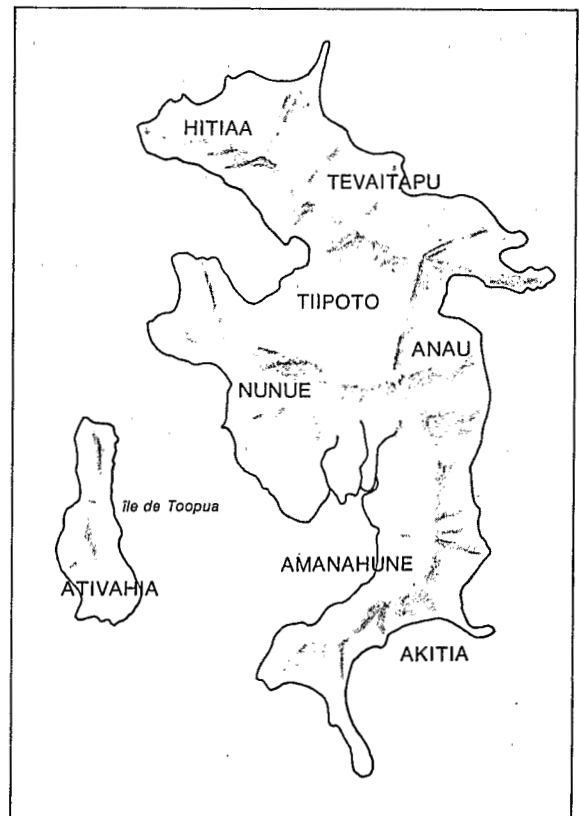
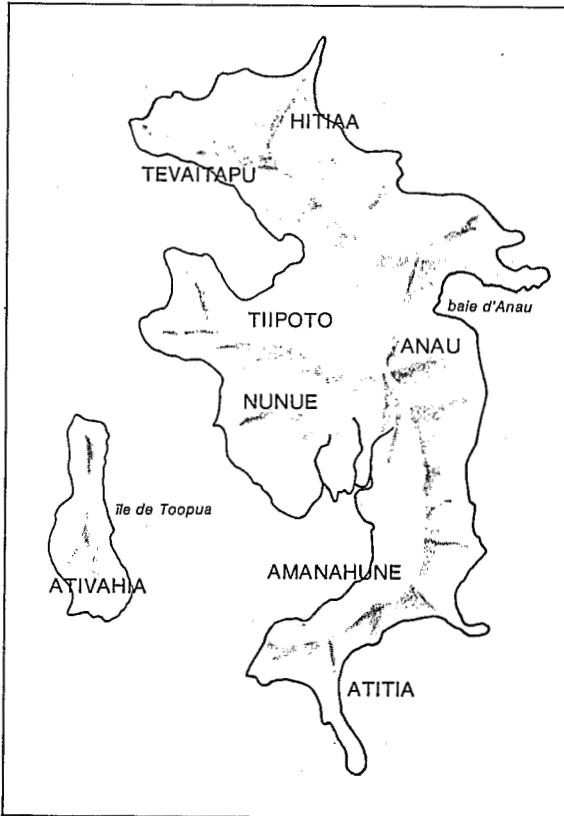
titres et des institutions, permettent de penser que Bora Bora était, conjointement avec Raiatea, le pôle des structures sociales dominantes aux îles de la Société et que c'est à la suite d'une compétition malheureuse pour Bora Bora que Raiatea devint le centre du pouvoir religieux et le lieu de référence du pouvoir politique aux îles Sous-le-Vent et à Tahiti. Mais, par un phénomène assez fréquent dans l'histoire tahitienne, c'est au moment où la légitimité religieuse et politique se fixait à Opoa, à Taputapuatea et sur la lignée régnante des Tamatoa, que la force militaire faisait défaut au pouvoir suprême. Les entreprises de Teihotu Matarua dit Puni au XVIII^e siècle, aboutissaient, grâce à une alliance avec l'île de Tahaa, à la subjugation de Raiatea par ce grand guerrier issu de Bora Bora, et à la soumission à ce dernier de toutes les îles Sous-le-Vent à l'exception de Huahine.

D'abord défaite, Bora Bora fait les frais d'une unification religieuse qui fait la force d'Opoa, du *marae* Taputapuatea et du dieu Oro auquel ce *marae* est consacré. Puis, par le jeu de ces décalages soulignés par Douglas Oliver entre le pouvoir politico-religieux exercé par les tenants de titres de *marae* et le pouvoir tribal incarné par de grands guerriers, c'est Bora Bora qui bénéficie de l'unification militaire que réussit son grand guerrier Puni. Et c'est Tapoia, descendant de Puni et qui gouvernait toujours Raiatea-Tahaa et les îles Sous-le-Vent à l'ouest de ces deux dernières îles, c'est-à-dire essentiellement Bora Bora et Maurua (Maupiti), qui fournira à Pomare II les contingents de guerriers qui lui permettront, à partir de Moorea, de défaire définitivement les forces traditionnelles tahitiennes hostiles au christianisme.



Cette carte de Bora Bora ancien d'après K. Emory montre la division de l'île en 8 districts originaux. Ces 8 districts, qui devaient en principe correspondre chacun à un *ari'i*, ont été réduits à 3 districts administratifs : Anau pour la côte est, Nunue pour le sud-ouest et Faanui pour le nord-est. Noter que Teuiru Henry fournit une liste des districts traditionnels légèrement différente : au nord-est Ii-aa ou A-manahune (au lieu de Tevaitapu, le Amanahune du sud-ouest selon K. Emory n'existant pas chez T. Henry) ; enfin, Tiipoto se divise selon T. Henry en Tiipoto et Faanui.

A droite : Cette carte de Bora Bora ancien d'après E.S.C. Handy "montre les clans", c'est-à-dire quoi ? les 'ati, les *mata'eina'a*, les *va'a mata'eina'a* ? Elle est à comparer avec celle des districts (couramment *mata'eina'a*) de l'archéologue K. Emory. Elle souligne la relative incertitude de la "tradition orale" variable selon les informateurs.



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

à la recherche des anciens Polynésiens

Ce quatrième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

José Garanger,

Docteur d'Etat ès lettres et Sciences humaines, Professeur à l'Université de Paris I,
Directeur du Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275)

avec la collaboration de : **Marie-Noëlle de Bergh**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

Jean-Michel Chazine, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, Ingénieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

Éric Conte, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie, L.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie

du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Bertrand Gérard**, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,
Maeva Navarro, Maître en Archéologie, Directrice du Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Catherine Orliac, Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (L.A. 275),

Michel Orliac, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne), Technicien supérieur au C.N.R.S. (L.A. 275),

Pierre Ottino, Docteur en Archéologie, Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Claude Robineau**, Docteur d'Etat ès lettres
et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

et la coopération des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., L.A. 275), Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Paris I,

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération),

Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (Unité de Recherche et d'Enseignement d'Histoire de l'Art et Archéologie).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse** et **Jean-Louis Saquet**

Cartographie : **Jean-Louis Saquet**

Photographies : B. Bird, P. Boisserand, J.-C. Bosmel, J.-M. Chazine, E. Christian, E. Conte, J. Garanger, C. Hautbois, T. Heyerdahl,
J. Hines, B. Juillerat, M. Krüger, P. Laboute, A. Lavondès, C. Lorme, M. Orliac, P. Ottino, C. Pinson, H. Plisson, C. Rives-Cedri,
Cl. Robineau, J.-L. Saquet, A.M. Semah, Y.H. Sinoto, D. Stordeur, G. Twigg-Smith, B. Vannier, A. Vitalis-Brun.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation
des sociétés ou organismes suivants :

Auckland War Memorial Museum, Nouvelle-Zélande ; Bernice Pauahi Bishop Museum, Hawaii ; British Museum,
Grande-Bretagne ; Canterbury Museum, Nouvelle-Zélande ; Centre Technique Forestier Tropical, France ; Mitchell Library,
State Library of New South Wales, Australie ; Musée Gauguin, Tahiti ; Musée de l'Homme, France ;
Musée de la Marine, France ; Musée communal de Vaipae, îles Marquises ; Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Belgique ;
Otago Museum, Nouvelle-Zélande ; Service Historique de la Marine, France.

Notre travail de documentation et d'illustration a été considérablement facilité par l'aide que nous ont apportée :

au B.P. Bishop Museum : Y.H. Sinoto, chairman, Dept. of Anthropology, Cynthia Timberlake, librarian,
Betty Lou Kam, curatorial assistant, photograph collection, Clarice Maurício, photograph collection ;
à la State Library of New South Wales : Jennifer Broomhead, Mitchell librarian ;
au Musée de la Marine : Marjolaine Mourot ;
au Musée de l'Homme : Muguette Dumont ;
aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Francina Froment.

Les collections du Musée de Tahiti et des Iles nous ont été rendues accessibles grâce à la patiente collaboration de :
Manouche Lehartel, directrice ; Véronique Mu Liepman, conservateur et Hiro Ouwen,
assistant conservateur chargé des collections.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

A1
POL

18.231 vol. 4